L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 AOUT 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie.
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16, par semestre, $8, par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $5, par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $ 20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents nets la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI, 4 AOUT 1866.

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des importations, exportations et consignations et ce qui concerne le mouvement du port en général, voir la partie anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Deuxième District, rue de la Levée, entre Ste-Anne et Madison, avec une maison de résidence en briques, à trois étages, et une cuisine en briques à deux étages.

Par Alfred Bouligny—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, cinq terrains dans l'îlot borné par les rues Magasins, Live Oak, Lyon et Upper Line. Seize lots dans l'îlot borné par les rues Magasins, Camp, Lyon et Bordeaux; et sept terrains dans l'îlot borné par les rues Magasins, Camp et Upper Line.

Par McCerren & Co—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, quatorze bons de $1000 chacun de la compagnie de construction du grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Par G. de Fériet—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain à bâtir, rue Moreau, entre Port et Enghien. Deux terrains formant l'encoignure des rues Champs-Elysées et Urquhart. Des propriétés de valeur, rue des Ursulines, entre Royale et Bourbon, et rue Ste-Anne entre Bourgogne et Remparts. Une maison à étage rue de la Douane, entre Villeré et Robertson. Une maison double, à étage, rue Miro, entre Hôpital et Quartier.

Par E. Girardey & Co—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, maison de résidence dans le Troisième District, à l'encoignure des rues Musique et Bons-Enfants. Deux lots de terre dans le Quatrième District, face à la rue Philip.

Par C. E. Forstall—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, propriété de valeur dans la rue d'Enghien maintenant l'Avenue Lafayette.

Par J. L. Lareche, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Une jolie propriété dans le Troisième District, rue Congrès, entre les rues Moreau, maintenant Chartres, et Casacalvo, maintenant Royale, entre les deux chars de la ville.

Par B. Guinault, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs—Une jolie propriété sur la Promenade Carondelet, entre les rues Claiborne et Derbigny.

Par F. Fernandez, à son magasin d'encan—Marchandises sèches, linge fait, bas, chaussons, meubles, &c.

Par E. Roger & Co—à leur salle d'encan, linge fait, chemises, chapeaux et sacs de voyage. Et au Bonded Warehouse, rue Toulouse, macaroni et vermicelli.

Par B. Turpin, à son magasin d'encan—petits pois et champignons.

Par O. Valeton, No 43, rue Tchoupitoulas—des meubles.

Aussi—Verrerie et jambons.

Par Montgomery & Bros, à leur salle d'encan—un assortiment général de meubles—Et aux écuries de P. L... rue Gravier, élégants chevaux appareillés, beaux chevaux de monture, beaux mulets, belles vaches laitières, buggies; wagons, harnais, &c.

Par J. P. Boissons, à son magasin d'encan—Farine, tabac, cigares, vin de Catawba, &c.

Par Vincent & Co, à leurs salles d'encan—Marchandises sèches, étrangères et américaines.

Par D. E. Morphy, au Rio Waro House, à 11 heures—de no—217 rouleaux de cordes légèrement endommagés.

Par John C. Biehm, à ses salles d'encan—Marchandises sèches, habillements, chapeaux, souliers, bottes, &c.

☞ Maison de résidence en briques, à trois étages, avec magasin au rez-de-chaussée, à l'encan.

Nous sommes priés d'appeler l'attention particulière sur la vente à l'encan qui aura lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du shérif, d'une Maison en briques, à trois étages, avec magasin au rez-de-chaussée, située No. 501 rue de la Vieille Levée, vis-à-vis du Marché à la Viande.

Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

L'ABEILLE DU DIMANCHE.

L'Abeille du Dimanche est une édition spéciale, en dehors de l'abonnement, et que nous vendons aux marchands de journaux, ainsi que dans nos bureaux. Cette édition répond aux [illegible] de nos confrères américains, en ce qu'elle comprend, non-seulement des matières [illegible] ment nouvelles, mais toutes celles qui ont paru pendant la semaine. Les personnes qui n'ont pas les moyens de s'abonner ou d'acheter un journal tous les jours, peuvent donc, en le prenant le dimanche, y trouver la plus grande partie de ce qui y a été publié pendant les six jours précédents.

Le GOUVERNEUR WELLS—Ce noble fils de la Louisiane, auteur du fameux writ d'élection pour compléter une convention posthume qui aurait été composée moitié de morts et moitié de vivants, a reparu, dit-on, hier matin dans son bureau pour affaires pressées. Le gouverneur Wells est en parfaite santé comme en parfaite liberté. Son apparition dans nos rues est la preuve la plus certaine du rétablissement de l'ordre. Les trois jours de juillet sont passés. Les ordonnances du gouverneur Wells n'ont pas été plus heureuses que celles de Charles X, et si le peuple les a réduites en poussière, la camarilla, du moins, n'a pas été forcée de fuir, et son chef peut braver à son aise la majesté des lois qu'il a offensées.

MEMBRES DE LA CONVENTION DE 1864.—Nous avons publié hier une première liste des membres de cette Convention qui ont été arrêtés et mis en accusation; nous ajouterons à cette liste les membres qui ont été arrêtés hier et relâchés sous caution. La caution requise est de $1,000.

Jas. Duane, caution Rec. H. J. Vennard.
W. R. Fish, caution S. H. Terry.
H. Maas, caution Terrence P. K. O'Conner.
Ed. Hurth, caution J. Hart.
P. K. O'Conner, C. U. Shauffer, J. A. Spelli et Ed. Flood, J. L. Davies, J. H. Flagg, H. Waters, caution M. Guernon.

Le nouveau steamer LADY OF THE LAKE, de la malle des Etats-Unis, Ligne Morgan, est arrivé hier matin à la Mobile. On suppose qu'il partira de cet endroit pour la Nlle Orléans, dimanche, touchant à Pascagoula, Ocean Springs, Biloxi, Mississippi City, Passe Christian et Baie St-Louis.

LE ROI DE HANOVRE.

M. Ganesco, qui connaît à fond les chancelleries et les cours de l'Europe, a donné dans la *Vida Joven* un curieux portrait du roi de Hanovre.

Le roi Georges de Hanovre a quarante-six ans à peine; il est grand, il est beau, il est aveugle! Mystérieuses sont les causes de sa cécité. Perdit-il la vue lorsque, enfant, à peine âgé de six ans, il mettait une étrange obstination à fixer ses yeux, tout grands ouverts, sur le soleil, sans jamais se rassasier de cette contemplation extatique; ou bien, à l'âge de quinze ans, en courant à cheval au milieu des bois, toutes les fois que le ciel déchirait sur la terre le tonnerre et les éclairs, autre spectacle qui procurait des ravissements infinis au pauvre enfant? Toujours est-il que son père s'aperçut un jour, avec un navrant désespoir, que son fils unique était complètement aveugle. Les grands du royaume opinèrent que le prince atteint de cette terrible infirmité, ne pourrait jamais régner. Mais le père sut vaincre toutes les difficultés et toutes les objections; il fut décidé, par une loi, que Georges n'apposerait jamais sa signature que sur des actes dont il lui aurait été donné lecture devant douze témoins assermentés.

De cette façon le monarque se trouva en règle avec sa succession. Mais le père! il ne supportait patiemment le malheur de son fils que parce qu'il espérait toujours la guérison. En 1840, par exemple, le célèbre oculiste Dieffenbach promit une cure certaine. La joie s'empara de toute la famille royale. Elle s'empara surtout avec une extrême violence du cœur d'une jeune et jolie personne qui aimait passionnément Georges, à l'insu de tout le monde, sauf de l'être préféré. Celui-ci avait su lui plaire par toutes les grâces de sa personne et de son esprit. Et la pauvre jeune fille s'épuisait en un désespoir silencieux à l'idée que son beau visage ne serait jamais vu du bien-aimé. Aussi, que de sublimes ruses n'employa-t-elle pas pour voir le jeune Georges toutes les fois que le hasard pourrait que la cure produisait quelque effet. Serait-ce un éclair de ces grands chers yeux voilés à la lumière, lui paraissait l'idéal d'un bonheur qu'elle eût payé de sa vie!

Un détail curieux des aptitudes intellectuelles du roi Georges, c'est qu'il est un des hommes les plus propres à indiquer la façon de mariner les couleurs. Il choisit les plus belles couleurs pour les uniformes de son armée qu'il passe souvent en revue, car non seulement il monte à cheval, mais il est un des plus beaux et des plus habiles cavaliers de ce temps. Seulement, en y regardant de très près, on aperçoit un des aides de camp du roi qui tient à la main, délicatement, un fil attaché à la bride du cheval du souverain.

VOL AVEC EFFRACTION.—Des voleurs sont entrés de force dans la maison de J. W. Weymouth, rue Tchoupitoulas No. 171, et y ont pris [illegible] en argent et quelques objets insignifiants de bijouterie.

ACCIDENT.—Un soldat de [illegible] régulier, campé sur la place Lafayette, [illegible] hier matin quand, on ne sait comment, le fusil partit tout seul et lui enleva un doigt de la main gauche.

Rapports et versions.

Il paraît que l'émeute du 30 juillet ou plutôt que le conflit sanglant survenu ce jour-là à la Nouvelle-Orléans, entre les conventionistes et la police, cause un grand émoi dans les Etats-Unis, surtout à Washington, où le président Johnson est accablé de dépêches. Ces dépêches, comme on le pense bien, portent toutes la couleur de leur origine. Les unes justifient les mesures prises par le maire, les autres leur attribuent tout le désordre qui a eu lieu et tout le sang qui a coulé. Bien malheureux serait le Président s'il n'avait pour connaître la vérité que des pièces semblables fabriquées après coup. Il serait difficile de l'y découvrir en effet, car la justice est toujours ce dont les dénonciateurs se préoccupent le moins. D'ailleurs, il y a des convictions si fortes qu'elles commandent aux faits et aux actes. On se croit honnête en se défendant d'avoir mal agi. On se croit encore honnête en accusant la conduite d'autrui. Ce qu'on a fait est nécessairement bien et ce que les autres ont fait est nécessairement mal. On invente, on suppose, on reproche, on incrimine at tout cela avec une persistance, une fermeté, un aplomb, qui embarrassent beaucoup les juges quand ils n'ont pas d'autres éléments pour éclairer leur raison. En toute autre circonstance, ces convictions auraient leur danger.

Pour cette fois, les versions venues après coup auront peu d'influence sur l'autorité supérieure et sur les juges s'ils ne sont pas prévenus. Les pièces de la veille devront l'emporter sur celles du lendemain. Pour connaître les coupables, il s'agit d'interroger avec un jugement ordinaire et une bonne foi commune les circonstances et faits qui ont amené la collision. Peut-on nier que ce projet de Convention exhumée en soit la première cause? Tout le monde admettra que, s'il n'en eût pas été question et surtout que s'il n'eût pas été question de la soutenir par tous les moyens, il n'y aurait point eu de bataille. Il s'agirait donc tout simplement de savoir si cette Convention avait un droit d'existence. Or, nous croyons qu'à cet égard le doute n'est pas permis. Les Conventions ne se perpétuent pas après leurs œuvres; elles ne se perpétuent pas surtout quand elles ont reconnu que les assemblées régulières d'Etat avaient eu le droit, si elles l'eussent voulu, d'en convoquer d'autres. Les conventionistes de 1864 s'imaginent-ils que si la Législature de 1866, eut senti, pour l'Etat, le besoin d'une législation conventionnelle, elle eût appelé la convention de M. Banks, quand cette convention pendant près de deux ans n'avait osé manifester aucune prétention?

Si néanmoins une Convention eût été appelée, en eussions-nous eu deux? Quelle eût été la bonne? Et si d'autres originaux eussent pris la fantaisie de ressusciter la Convention de 1852 et celle de 1845, qui ne sont pas assez vieilles pour n'avoir pas encore beaucoup de membres vivants parmi nous, eût-il fallu les tolérer toutes? On ne peut pourtant pas faire des constitutions tous les jours. Nous connaissons, il est vrai, un pays qui est dans un enfantement continuel, mais ce pays est le Mexique, et nous voyons que plus il fait de constitutions, plus il en veut faire, jusqu'à ce qu'enfin il en perde le goût par l'impuissance même de les mettre en vigueur. Si nous interrogeons maintenant les motifs des conventionistes de 1864 qui ont voulu mexicaniser notre Etat, nous n'y trouvons rien de sensé, rien de pur, rien de noble, et ce qu'on y voit de plus clair, c'est l'envie de renverser un gouvernement qui ne convient pas à leurs intérêts personnels.

Tels sont les antécédents de la question. Il faudrait être terriblement démagogue pour y trouver la justification des conventionistes. Mais à ces antécédents, qui sont généraux, nous devons en ajouter d'autres qui ont plus directement trait aux désordres du 30 juillet. Nous avons, par exemple, les menaces proférées contre l'Etat et la ville dans le cas où la convention n'aurait pas la liberté de ses délibérations; nous avons le discours de M. Dostie et autres, discours, on en conviendra, peu rassurants pour l'ordre public; nous avons le voyage à Washington du juge Howell, nommé président provisoire de la convention posthume; nous avons le retour de Washington de l'ex-gouverneur Michael Hahn en compagnie du juge Howell; nous avons le writ d'élection du gouverneur Wells pour compléter une convention que le gouverneur Wells lui-même avait déclarée élue par des votes frauduleux; nous avons enfin l'annonce avec bravade de la séance du 30 juillet, et la convocation de tous les affranchis de la ville auxquels, pourtant, cette même convention avait refusé le droit de suffrage deux ans auparavant.

Tout cela annonçait certainement de singulières vues et d'étranges déterminations. Fallait-il ne pas en tenir compte et s'endormir dans la croyance que des démagogues de cette force hésiteraient à agir contre l'ordre établi et seraient scrupuleux sur le choix des moyens? Si l'autorité se fût endormie en effet et qu'elle eût été surprise dans sa candeur et son imprévoyance, que dirait-on d'elle aujourd'hui qui ne lui fût parfaitement applicable? On périt parce qu'on ne sait pas prévenir. Vous aviez des agents et des bras, vous aviez dans vos mains le gouvernement organisé, vous pouviez vous défendre, c'était votre droit, pourquoi n'en avez vous pas usé? pourquoi ne vous êtes-vous pas défendus? Les gouvernements qui ont tort sont ceux qui tombent, et les mouvements qui ont raison sont les mouvements qui réussissent. Quant au droit, c'est ce qui intéresse le moins. On a toujours le droit lorsqu'on est le plus fort: telle est du moins la doctrine moderne, et vraisemblablement ce sera celle de tous les temps.

Les conventionistes de 1864 ont eu ici un tort suprême, c'est d'avoir affaire à une autorité qui ne voulait pas tomber. Ils ont eu ce tort d'autant mieux qu'ils étaient avertis que cette autorité se défendrait, car les démagogues ne l'ont pas pris en traîtres. On leur a dit par l'entremise de l'officier commandant de place, que des précautions seraient prises pour maintenir l'ordre dans la cité, s'il était troublé, et qu'en tous cas, force resterait à l'ordre établi et non à l'émeute. L'officier commandant de place, invité lui-même à coopérer au maintien de l'ordre a refusé; il a même refusé par écrit, et cet écrit sera toujours une preuve irrécusable de la bonne foi de l'autorité civile. Si cet officier commandant eût dit: je profiterai des renseignements que vous me donnez et protégerai l'ordre public moi-même. Je ferai faire par les soldats ce qu'il vous serait peut-être difficile de faire avec la police. Soyez sans inquiétude et comptez sur moi.

Si cet officier commandant eut parlé ainsi, l'autorité civile eut cru à sa parole et tout conflit eût été évité. Les nègres en rencontrant des bayonnettes fédérales dans la rue Philippa, se fussent retirés et dispersés à l'instant même.

Mais les nègres, sachant d'avance qu'ils ne verraient dans cette même rue que des passants, n'ont pas craint de s'y porter avec bruit et de se livrer en route à des insultes provoquantes. Nous avons mentionné le fait de ce citoyen renversé dans le terrain central de la rue du Canal, eh bien, cet incident parait avoir été aussi fatal que le coup de pistolet de M. Marrast tiré contre l'hôtel des Capucines en 1848: ce coup de pistolet fit les événements de février. Il y a eu seulement cette différence que la révolution resta maîtresse de Paris, tandis qu'ici la démagogie a été vaincue par l'autorité légitime.

Les faits sont donc simples, clairs, concluants. La ville devait se défendre, et elle s'est défendue avec ses moyens propres. Des pièces écrites et publiées l'attestent. Qui pourrait prévaloir contre de semblables documents? C'est ce que nous appelons les antécédents de la cause,—antécédents qui l'emporteront toujours sur les mille versions ou rapports avec lesquels on tâche de surprendre la religion de M. Johnson.

Autres Nouvelles du Mexique.

Nous avons reçu plusieurs numéros du *Journal d'Orizaba* du 10 au 20 juillet. Ces numéros donnent quelques nouvelles de l'intérieur du Mexique et un récit assez drolatique sur le voyage de l'Impératrice dans son trajet d'Orizaba à la Vera Cruz. Ces nouvelles sont reproduites ci-dessous par ordre de dates:

10 juillet.

—La Huasteca est de plus en plus agitée par les mêmes révolutionnaires. La résistance armée, en partie réprimée par la présence des troupes impériales sur divers points, se combine avec de sourdes menées habilement mises en œuvre par les amis des dissidents.

Nous avons déjà fait allusion à cette situation dans notre numéro du 19 courant, d'après des correspondances venues de Tulancingo. Un mouvement qui devait éclater au mineral de Pachuca, n'avait été réprimé que grâces à l'énergie du sous préfet de cette ville. Les dernières lettres font mention d'une tentative analogue qui aurait eu lieu à Huauchinango. Les informations que nous avons à cet égard sont toutefois encore trop vagues, pour permettre de préciser les faits, bien qu'on puisse affirmer que les efforts des meneurs trouvent un facile écho chez une certaine partie des populations de ces parages.

De toutes manières, il est évident aujourd'hui que les troubles qui ont éclaté dernièrement dans la Huasteca, sont le résultat d'un plan préparé de longue main par les ennemis de l'Empire. L'apparente tranquillité qui avait succédé à la convention de l'année dernière, n'était autre chose qu'un moyen de gagner du temps, pour réunir les ressources nécessaires à un nouveau soulèvement. On n'a pas oublié la découverte de l'espèce d'arsenal rassemblé à Jico, à peu de distance de Huauchinango. La présence d'un pareil matériel de guerre en cet endroit démontre de reste que les dissidents n'attendaient qu'un moment favorable pour agir ouvertement. La pacification de la contrée est donc à refaire, mais l'expérience aura sans doute appris au gouvernement à se défier des conventions subites et des soumissions momentanées qui ne tarderont pas à se reproduire.

On écrit à la date du 21 que Zacualtipan était menacé par Martinez et plusieurs autres chefs dissidents. Le même jour, 120 Autrichiens sont partis de Tulancingo, pour prévenir une attaque de l'ennemi contre cette localité.

Sur un autre point du territoire, on signale la réapparition d'un chef dont on avait presque oublié la présence. Porfirio Diaz s'est de nouveau montré, dans l'Oajaca, à la tête de 500 hommes et de 200 chevaux. Malgré cet effectif nombreux, sa première tentative lui a valu un échec. Dans la nuit du 31 mai, il a attaqué Chiautla, mais il s'est retiré à deux heures du matin, en abandonnant les corps de deux de ses soldats tués dans le combat. On n'a pas d'autres détails sur cette affaire.

En vertu d'un décret portant la date du 15 juin et inséré hier seulement au journal officiel, le ministère d'Etat est supprimé. Les services administratifs, bureaux et affaires qui en dépendaient, seront dorénavant du ressort du ministère de l'Intérieur, à l'exception de la chancellerie, du grand-sceau et sceaux de l'Etat qui dépendront du ministère de la Justice, de la présidence du conseil des ministres, des monnaies, et en général, dit le décret, de tout ce qui serait en opposition avec les modifications adoptées, postérieurement au décret du 10 avril 1865, relativement aux attributions des ministères.

CHEMIN DE FER IMPERIAL.

Les travaux suspendus depuis environ un mois et demi vont être repris avec vigueur sur les points dont la livraison à l'exploitation presse le plus. Quant à la partie comprise entre Maltrata et Paso del Macho, elle n'est pas abandonnée, mais on ne touchera qu'aux travaux les plus importants jusqu'à la fin de la saison des pluies. Voilà ce que nous attendions, car nous n'avions cessé de le dire, lorsque chacun s'empressait de chanter un *de profundis sur cet infortuné chemin de fer*. D'après les uns la compagnie était ruinée, d'après les autres, elle était devenue caduque par incapacité.

Quel bonheur que ces gens-là ne soient pas infaillibles!

NOUVELLES LOCALES.

Vendredi dernier était l'anniversaire de la naissance de l'empereur Maximilien. Aussi la bonne ville d'Orizaba s'est vêtue de ses plus beaux habits de fête, le canon a grondé le soir et le matin, les troupes, leurs officiers en tête, ainsi que les autorités civiles et politiques ont assisté à la messe et au *Te Deum*, et la journée s'est terminée par un feu d'artifice sur la Place d'Armes.

—Avant-hier 100 congédiés sont descendus vers Paso del Macho, et hier cent autres sont arrivés venant d'en haut.

12 juillet.

« Zitacuaro est redevenu le centre d'action des dissidents de ces parages, depuis qu'il a été évacué par les troupes impériales. Des lettres de Toluca, en date du 7 et du 8, donnent à ce sujet d'assez tristes renseignements, dont voici quelques extraits:

Le 2, une quarantaine de dissidents, venant du coté de Manzanillos, ont fait leur apparition dans les parages de Juchitepec et Zitacuaro. Ils ont saccagé les dix ou douze fermes voisines, et enlevé jusqu'au mais préparé pour faire les *tortillas*.

Ugalde et Arias sont les chefs qui ont occupé Zitacuaro, où se trouve aussi Eguiluz, qui était à Tusantla. L'ennemi a de nouveau détruit les fortifications élevées par les impérialistes. Ceux-ci sont toujours à Angangueo.

L'ennemi grossit ses rangs de recrues qui lui arrivent des environs. Le détachement impérial établi à la Jordana est rentré à Toluca le 4. On évalue à 400 hommes mal armés l'effectif des dissidents de Zitacuaro. Aux abords de Monte-Alto et de Tenancingo, on signale également plusieurs bandes de guerrilleros.

Les lettres du 9 confirment l'apparition des dissidents de Zitacuaro aux mines de Trojes. Comme nous l'avons dit hier, ils ne se sont pas contentés d'emporter 200 arrobes de plomb; ils ont capturé le directeur et refusent de lui rendre la liberté, s'il ne paie une forte rançon. Ceux qui ont fait une levée de 200 hommes à San José, se sont éloignés dans la direction de la Asuncion.

Le département de Queretaro continue à jouir d'une parfaite tranquillité. L'unique sujet d'inquiétude pour cette contrée vient de la présence à Tancanhuitz d'une section des révoltés de la Huasteca. Mais, d'après les informations de la *Esperanza*, ce district lui-même ne tarderait pas à être pacifié. On lit à ce sujet dans notre confrère de Queretaro:

« On s'attend d'un moment à l'autre à recevoir de Tancanhuitz la nouvelle de l'explosion des dissidents qui y ont pénétré ces jours derniers dans l'intention d'y exercer leurs déprédations accoutumées au nom de la liberté et du progrès, et de propager la révolution aux autres districts de la Sierra. »

C'est sous un aspect presque aussi satisfaisant, que le *Pabellon Nacional* du Fresnillo présente la situation du département dont cette ville est le chef-lieu. Nous lisons en effet dans son numéro du 1er juillet:

« Bien que le district de San-Juan de Guadalupe soit toujours menacé par les dissidents de la Laguna, leur capitaine, Zeferino Meata, qui occupait le chef-lieu, s'est retiré la semaine dernière sur Alamo, avec ses forces, sans exiger l'emprunt de deux mille piastres que Bernardo Saldana avait imposé à l'hacienda de Norias. Cette retraite est due à l'approche du commandant Goitia.

« Cet officier, qui commande aujourd'hui les troupes auxiliaires de la frontière, a l'ordre d'être constamment en mouvement, pour empêcher la jonction des partis isolés en attendant l'organisation d'un escadron de troupes régulières destiné au service de la frontière. Dans les autres districts du département, il n'est survenu rien de nouveau.

« Nos lecteurs savent déjà que les montagnes de Huejuquilla étaient le refuge de M. Antonio Bello Mejia, qui s'intitulait général en chef de la brigade qui porte son nom et qui faisait partie de la ligue du centre. Un sous lieutenant de la garde rurale de Valparaiso, M. Gregorio Ramos, a donné le coup de grâce à cette brigade, en la battant le 27 du mois dernier au Rauchito. Il lui a tué onze hommes et dispersé le reste. Parmi les premiers, on a trouvé le prétendu général Mejia lui-même et son compère, le fameux Thomas Lopez Arredondo, Alatorre et autres dont on ne dit pas les noms, qui pris le même chemin que les fuyards.

« La mort du chef de la brigade en question doit en retarder, et peut-être en empêcher la réorganisation. En attendant, les villages dont il avait fait le théâtre de ses incursions et son centre d'opérations, jouiront de quelque tranquillité.

« Le lieutenant-colonel Paz y Puente a mis, de son coté, en déroute, une bande dissidente d'une vingtaine d'hommes, près de Jalapa, dans le département de Zacatecas. Il a tué trois hommes, pris quatre chevaux et deux fusils. »

18 juillet.

« La situation de Tampico est présentée sous un aspect un peu moins sombre par des avis postérieurs de huit jours aux précédentes nouvelles. Les dissidents, bien qu'ils n'aient pas abandonné la partie, ont jugé prudent de ne pas renouveler leurs tentatives en présence d'un navire de guerre français, dont l'*Iris* du 23 juin annonce l'arrivée en ces termes:

« Aujourd'hui, à neuf heures du matin, est arrivée en rivière, venant de Vera-Cruz, la *Diligente*, canonnière française à vapeur, envoyée au secours de la place par le commandant en chef des forces navales du Golfe. Ce navire est blindé; il est armé d'un canon rayé de 30 et de deux petites pièces en bronze, l'une de 4. Partie le 12. Son équipage est de cent hommes aux ordres de M. Reybad.

« Grâce à ce renfort opportun, la place jouit d'une complète sécurité et peut affronter l'attaque de troupes régulières, ce à quoi sont loin de songer les 300 dissidents mal armés et sans ressources pour la plupart, qui s'occupent de piller les malheureux habitants placés en dehors de notre ligne de défense. Ils leur imposent des emprunts forcés, et n'épargnent même pas les pauvres journaliers, auxquels ils enlèvent leur misérable pain quotidien. »

« Les dissidents sont donc toujours aux portes de Tampico et ne guettent sans doute que le départ de la *Diligente* pour agir de nouveau contre la ville même. En attendant, ils sont allés attaquer Panuco, situé sur le haut de la rivière.

« Le 17 courant—dit l'*Iris*—à trois heures du matin, le chef dissident Moseo et son lieutenant Dimas Arteaga, l'assassin du malheureux Florencio Dominguez, ont surpris la caserne où étaient les 35 hommes de cavalerie du commandant de place M. Manuel San Pedro. Ils ont dispersé ensuite plusieurs postes avancés auxquels était commise la garde de plusieurs points des environs.

« M. San Pedro, réduit à 25 hommes, des 122 qu'il avait sous ses ordres, marcha sur l'ennemi, assemblé sur la place au nombre de 75 hommes. Il parvint, par sa vigueur, à les mettre en fuite après leur avoir blessé sept hommes, dont un officier; l'ennemi eut en outre 4 chevaux tués et 8 blessés.

« De notre côté, nous n'avons à regretter que deux soldats légèrement blessés. La conduite du commandant Manuel San Pedro a été digne d'éloges, aussi bien que celle du sergent Doroteo Acuna. Enfin, nous devons ajouter que c'est à l'activité et à l'énergie de M. San Pedro qu'on doit la déroute de la bande de Moseo. Le commandant a réuni une centaine d'hommes, avec lesquels il pourra tenir tête à l'ennemi, si celui-ci s'aventure à attaquer Panuco une seconde fois.

« Le général Mendez est rentré à Morelia le 30 du mois dernier, de retour d'une pénible expédition qui n'a pas eu tout le succès qu'on en espérait.

« Je vous ai dit dans ma dernière lettre que le général était allé à Huanimaro, pour s'entendre directement avec le chef de la colonne française qui s'y trouvait alors, mais qui est repartie pour Queretaro. Le général avait combiné un de ces coups qui lui ont parfois si bien réussi; mais il comptait sans les intelligences que possède Regules de tous cotés, et sans les nombreux espions de ce chef. Le général Mendez n'avait avec lui que de la cavalerie; malgré toute son habileté à dissimuler sa marche, ce qui lui permet sa profonde connaissance du pays, Regules fut averti à temps et déguerpit de San Antonio de las Huertas où il avait établi son quartier-général. Il partit avec ses troupes se reposer pour la Terre-Chaude, du coté de Zitacuaro, avec une avance de deux jours de marche sur le général.

« Celui-ci reconnut qu'il allait épuiser sa colonne dans une poursuite inutile, car Regules n'accepte plus aucun combat depuis l'affaire d'Uruapan. Il changea de résolution et revint tomber à l'improviste sur les anciennes bandes de Ronda, commandées aujourd'hui par Garnica. Mais ces bandes avaient l'avantage d'être mieux montées que la cavalerie impériale, qui ne comptait pas plus de 260 chevaux. Malgré cette infériorité, le général ne les en poursuivit pas moins avec acharnement dans la Sierra de Quiroga; à Cotiro, Coeneo, Villajimenez et sur d'autres points encore dont les noms m'échappent! Il marcha pendant trois jours et trois nuits, les atteignit trois fois et leur fit 12 prisonniers, dont 3 officiers.

VOYAGE DE SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE D'ORIZABA A VERA-CRUZ.

19 juillet.

Dans notre avant-dernier numéro où nous avons dit par erreur que, lorsque l'Impératrice était montée en voiture, les chevaux qui devaient la conduire n'étaient pas encore attelés. Le retard qu'a éprouvé Sa Majesté doit être attribué à une autre cause.

Quoi qu'il en soit, Sa Majesté est partie escortée par les autorités du district et tous les officiers de la garnison. Les autorités orizavéennes en arrivant aux limites du district ont fait à la noble voyageuse des adieux d'amour, de respect et d'espérance.

Là commence la *plaza rééditante* que le chroniqueur, pour rester dans le vrai, ne peut pas passer sous silence.

L'Impératrice, avec les personnages qui l'accompagnent, s'arrête quelques instants pour attendre les autorités du district de Cordova, puis ne voyant arriver personne, elle ordonne le départ. Plus ou marche moins d'autorités de Cordova que jamais, mais aussi beaucoup plus de boue; les voitures s'enfoncent dans des *fondrières* sans nombre et vers *las Animas* les voyageuses de la suite de l'Impératrice, MM. les ministre, chambellan, commandant supérieur d'Orizaba, de Bombelles, etc., sont obligés de descendre de voiture, et pataugeant dans 0.30 de boue, les uns d'aider à sortir la voiture impériale, les autres à soutenir la leur et donner la main aux hommes d'escorte pour la faire aller plus loin. Enfin, après en avoir été quitte pour un pataugement général et un retard d'une demi-heure, chacun se remet en route à nouveau, et le noble mais peu brillant cortège arrive ainsi à la garita où l'attendait, toujours à la place des autorités de Cordova, *le chemin impossible* que ces dites autorités ont si bien entretenu. Trois ou quatre secousses à briser les côtes, le même pataugement qu'à *las Animas*; et c'est tout, car on est arrivé à la commandance supérieure.

On nous dira: comment, arrivé à la commandance supérieure, et les autorités, et les décorations et...... et...... Eh mon Dieu! Qui arrivé comme ça à la commandance où un déjeuner préparé d'avance attendait Sa Majesté; il est vrai que là il y avait quelques décorations, Mais à qui en reporter l'initiative?..... Quant à l'absence d'autorités pour recevoir Sa Majesté, nous ne pouvons raisonnablement l'expliquer que par les considérants suivants: (étant connu que l'Impératrice est arrivée après 10 heures): considérant que les chemins sont impraticables et que partant nos chevaux et nous serions *fiés* pour nous présenter les uns et les autres devant Sa Majesté,—considérant de plus que l'Impératrice qui, sûrement, nous inviterait à déjeuner avec elle, a, par l'heure matinale à laquelle elle est partie d'Orizaba et la fatigue du voyage, a gagné un furieux appétit, et qu'il va de notre honneur de lui prouver que nous ne *tortillons* pas mal, nous avons décidé et décidons ce qui suit:

Art. 1—Il est défendu aux autorités d'aller au devant de l'Impératrice:

Art. 3 et dernier—il leur est enjoint d'aller prendre leur verre d'absinthe au moment où Sa Majesté entrera en ville, afin que chacun soit prêt à se rendre à table lorsque l'Impératrice l'enverra prier de vouloir bien venir partager son impérial déjeuner.

Rien n'est aussi fat que *maître aliboron* et vous voyez s'il y a de la fatuité à Cordova!....

Enfin Sa Majesté déjeuna avec les quelques personnes qui l'accompagnaient, et, nous croyons, avec la 1ère autorité de la ville. Ce qui fait que MM. les buveurs d'absinthe ont dû forcément *aller chez eux ou ailleurs* rétablir l'équilibre rompu de leur estomac.

Le 30, à midi, l'impératrice part pour Paso del Macho, mais en suivant un chemin de traverse, car la grand' route est impraticable.

Le trajet compris entre Cordova et la *garita sud* a demandé 4 heures. Deux voitures renversées, dont l'une était celle de MM. les ministre, chambellan, commandant supérieur, etc., et tous sortant de cet *étouffoir* d'une façon qui était loin d'être agréable; une voiture dont l'avant-train s'en va deux fois seul avec les chevaux, *la chevillé ouvrière ayant rompu ses engagements avec lui*, et tous ces accidents nécessitant la demande à Cordova des sapeurs du génie, des artilleurs, etc., vous ne trouvez pas que Sa Majesté devait être bien gaie! Il est vrai que pendant ce temps là les nobles Cordoviens faisaient *la siesta*, ce qui ne leur a pas permis de se trouver sur les lieux. Quelles braves gens!

Donc à 4 heures et demie l'impératrice franchissait la Garita et, par une pluie battante, après avoir failli se perdre deux ou trois fois dans les précipices de boue du Potrero et de Salsipuede, Sa Majesté arrivait à 9 heures à l'Atoyac.

M. le Lieutenant Colonel Rolland qui l'accompagnait depuis Aculzingo avait pris de sages mesures en échelonnant des escortes sur tout le parcours; de cette façon le service était assuré. A ces mesures M. Rolland en joignit une autre, il prit des indiens avec des torches, et, cavaliers et indiens marchaient en avant des voitures, sondant les fondrières et les précipices de la route, car la nuit était si obscure qu'à peine on pouvait distinguer la personne la plus rapprochée. On arrive au pont du Chiquihuite ou deux voitures restent embourbées. Sa Majesté veut continuer sa route à cheval, mais, sur l'observation de M. Rolland que cela est matériellement impossible, on sort comme on peut la voiture impériale de la boue, et, laissant les deux voitures de bagages embourbées devant le pont, sous la garde d'une forte escorte, M. le Lieutenant Colonel accompagne avec les personnages dont il a été parlé plus haut Sa Majesté à Paso del Macho où elle arrive couverte de boue et trempée de pluie à minuit 30.

Manger un morceau (si il était temps) et se coucher ne fut que l'affaire d'un moment. A 2 heures l'impératrice prenait un peu de repos, et M. Rolland veillait jusqu'à 30 h. 30 pour assurer l'arrivée des voitures de bagages restées en arrière. Alors tout trempé d'eau et méconnaissable sous la boue qui couvrait ses habits, le lieutenant-colonel prend la position horizontale sur une malle chez M. Mendez, et, sans dormir, se lève à 4.30 pour veiller à l'exécution du service et la rentrée des bagages. Ce n'est qu'à neuf heures que les voitures arrivent. La *comitiva* impériale fait un léger déjeuner, et à 10 h. 30 la locomotive mal apprise part pour Vera Cruz. Nous disons mal apprise, car, pendant tout le trajet, tantôt pour un motif, tantôt pour un autre, elle retarda la marche. Enfin on arrive à Vera-Cruz, au Môle. L'impératrice descend de wagon, reçue par les personnages de sa suite avec la tête découverte sous un soleil de plomb (42° 30); les quelques Vera-Cruzanos qui étaient là s'étaient empressés de garder sur leur tête l'indispensable *sombrero*. Pas la moindre tenture pour préserver des ardeurs du soleil.—*Muera! toda persona que no este cerrada*, telle est la devise de ces messieurs. Réception aussi convenable que possible sous le porche par les officiers de marine auxquels l'impératrice a adressé ses remerciements; et à trois heures, au moment de mettre le pied sur la barque. S. M. prie le colonel Rolland d'aller se changer afin de ne pas tomber malade.... Lisez et jugez.

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

Le général Sheridan à Matamoros.

DOUZE MESSAGES PAR LE CABLE.

LEUR PRIX.

Nominations par le Président.

INCENDIE A ST-LOUIS.

ENGAGEMENT AVEC LES INDIENS.

L'Emeute de la Nouvelle-Orléans.

SON EFFET AU NORD.

Deux nègres payés pour tuer un mari.

UNE LETTRE DU GÉN. BANKS.

Il défend la Convention de 1864.

Visite d'O'Connor à Jeff. Davis.

BAISSE DE L'OR ET DU COTON.

Mobile, 3—Coton—Ventes d'aujourd'hui 115 balles, middling 32. Vente de la semaine 2200; reçu 687 contre 700 la semaine précédente. Exportations 2927. Stock dans le port 32,950.

Selma, 2—La convention d'Etat a nommé Lewis H. Parsons, Geo. S. Houston, Benj. Fitzpatrick, Alex. White, A. B. Cooper, John Forsyth, Jos. W. Taylor, R. R. Lindsay, pour délégués d'Etat.

Premier District, John K. Henry, C. C. Langdon, W. H. Crenshaw, Thos. T. Goldsby. Second District, Lewis Owen, Thomas Gill Shorter, A. Tison, S. G. Doster.

Troisième District: C. A. Battle, W. H. Cruikshanks; Quatrième District: C. C. Huckobee, Jno Bliss, L. M. Stone, J. S. Kennedy; Cinquième District: J. Foster, A. J. Henry, W. O. Winston, J. B. Cooper; Sixième District: Thomas J. Foster, J. Lebaron Goodman, W. S. Mudd, W. M. Jackson.

Les résolutions approuvent la politique du président Johnson et acceptent l'invitation de s'unir à la Convention unioniste nationale à Philadelphie.

Galveston, 3 août—Le Président télégraphie au juge Bell, secrétaire d'Etat, que la Législature du Texas se réunira sans opposition le 6, et que le gouverneur sera inauguré le 9. Ensuite les officiers du gouvernement provisoire cèderont leurs places aux officiers élus.

Il n'y a de cas de choléra que parmi les troupes venues de Heart's Island.

Le steamer Trent apporte de Matamoros des dates du 29. Le calme règne sur les bords du Rio Grande.

Le courrier de Brownsville mentionne la soudaine arrivée du général Sheridan incognito. Il passe presque tout son temps à Matamoros. On dit qu'il est porteur de mystérieuses dépêches pour les autorités mexicaines.

New York, 3—Douze messages ont été reçus à New York par le câble. Ces douze missives ont coûté en or $1,313.

Washington, 3—Le président a renommé plusieurs assesseurs et collecteurs du revenu de l'intérieur qui avaient été rejetés par le sénat.

New York, 3—Il y a eu 21 cas et deux morts du choléra hier et 16 cas et 3 morts à Brooklyn. Le choléra a paru dans le comté de King. Il y a eu 77 cas de choléra dans ce comté depuis le 27. Il est intéressant de remarquer que les pensionnaires du Tenant Home de venir à New York.

Il est arrivé à ce port, en juillet, 29,322 émigrants européens.

New York, 3 au soir.—Coupons de 1862, 108 1/2; de 1865, 106 1/8; billets du Trésor, 104 1/8 à 108 3/8. L'or a fermé à 148.

Le coton a fermé avec une tendance à la baisse. 36 1/2 à 37 pour le middling Uplands et 37 1/2 à 38 pour le middling Orléans.

Washington, 3.—D. Thurston, consul des Etats-Unis à Toronto, informe le département d'Etat, à la date du 28, que Dillon, Ellis, Corney et Cirk, citoyens américains, ont été relâchés de prison, il y a deux ou trois jours, par le gouvernement canadien. Ils avaient été arrêtés comme impliqués dans le mouvement fénian, mais ils ont été reconnus innocents.

Le président a nommé Edward Wallace officier naval à Philadelphie; W. O. Smith, inspecteur de douane à Selma; James L. Barnwell, collecteur à Beaufort, N. C., et Robert L. King, collecteur à St-Mary, Ge. Albert Storrnaker, collecteur du revenu de l'intérieur pour le premier district de la Pennsylvanie, et W. F. Johnson collecteur de douane à Philadelphie. Le sénat a formellement rejeté Stormaker plusieurs fois. Le comité du commerce a été favorable à Johnson.

New York, 3.—Le *Commercial* rapporte le bruit qu'un télégramme de Londres, reçu hier, cote les 5-20 à 68 1/8 et aussi que des ordres pour une grande quantité de 5-20 ont été reçus par le câble et qu'ils seront expédiés demain. [Voyez l'anglais pour les marchés de l'Ouest.]

St-Louis, 3.—Presque tout le bloc de bâtisses en bois, à l'angle des rues Biddle et 25eme, a été détruit par le feu hier.

Un message spécial de St-Joseph dit que les Indiens à Idahoe deviennent inquiétants. Un parti s'est porté le 18 juillet sur Boulder Creek et Ruby City. Ils ont été poursuivis par les troupes, et, dans un engagement avec eux, sept soldats et trente Indiens ont été tués. Aux dernières dates, le capitaine Jenning avec 40 hommes, cerné par 400 Indiens, a combattu vaillamment. On lui expédie des renforts.

Washington 3.—L'association des vieux habitants de cette ville, a pris des mesures pour hâter les contributions dans tout le pays afin de compléter le monument national de Washington.

New-York, 3—Le général Santa Anna a été arrêté et mis sous caution de $30,000 à la demande de M. Montgomery, qui l'accuse d'avoir agi par malice en le faisant arrêter et emprisonner. Il prétend à $25,000 de dommage.

Les officiers du revenu ont saisi 164 colis de tabac manufacturé à Danville, Virginie. Ces colis ont été mis en entrepôt dans cette ville. On n'a payé aucun droit pour ce tabac qui sera confisqué.

Washington, 3.—L'émeute de la Nouvelle-Orléans a occasionné ici beaucoup d'excitation partout, et on recherchait avec avidité les télégrammes qui parlent de cette affaire. Les mérites de la question étaient vus différemment par les deux partis politiques et traités suivant leurs journaux respectifs.

Philadelphie, 3.—Deux nègres, qui disent avoir été payés $800 par la femme de la victime, ont voulu tuer un barbier. Il a crié au secours; le secours est promptement arrivé et le barbier s'est échappé avec une grave blessure à la tête.

Washington, 3—Le général Banks a écrit une lettre pour défendre la convention de la Louisiane. Dans son opinion, cette convention n'a pas été la cause de l'émeute; mais elle a servi de prétexte aux ennemis de l'Union.

M. O'Connor, avocat de Jeff. Davis, est revenu ici de la forteresse Monroe après une entrevue de trois jours avec lui.

Lettres de Berlin.

Berlin, 13 juillet 1866.

Je ne sais pas s'il fait bon pour le correspondant d'un journal français de séjourner en Italie depuis la résolution prise par l'Autriche de céder la Vénétie à la France, mais je puis vous assurer une chose, c'est que le séjour de la Prusse victorieuse, et de la ville de Berlin en particulier, n'est pas toujours facile pour un correspondant.

Les Prussiens n'ont jamais été d'un commerce bien commode, même pour leurs compatriotes les Allemands du Sud. Mais, dans ce moment-ci, ce n'est pas trop s'avancer que de dire qu'il est presque insupportable pour un Français. Les victorieux ne sont pas toujours gens agréables: cela n'a jamais été plus vrai qu'à l'heure qu'il est dans la capitale du roi de Prusse.

Je savais bien par leurs histoires et leurs écrits que les Allemands du nord principalement possédaient en théorie la *testomanie* fort loin au point de faire graviter autour d'eux la destinée de tous les peuples et de toutes les littératures. Mais je regardais cela comme bon à mettre dans les livres, mais peu dangereux dans la vie. Quand je lisais, par exemple, un ouvrage tout littéraire de M. Grimm, dans lequel il assure que la Lorraine, l'Alsace et la Suisse n'ont pas encore été à tout jamais détachées de l'Allemagne ni dénationalisées, je me contentais de sourire. En lisant les élucubrations de Gervinus sur la race teutonique, dans son *Histoire du dix-neuvième siècle*, où il ne lui reserve rien moins que la domination des deux hémisphères, cela ne me donnait pas beaucoup à réfléchir, si ce n'est à l'amour propre national de nos voisins, mais je vous avoue volontiers qu'en écoutant maintenant ce que j'entends tous les jours depuis la bataille de Sadowa, je suis tenté de m'effrayer et de demander si la France impériale est déjà rayée de la carte pour que les Prussiens en parlent aussi à leur aise.

Vous savez aussi bien que moi peut-être que la proposition de médiation faite par l'empereur des Français a provoqué ici des explosions de colère qu'on ne saurait imaginer; d'abord, contre l'Autriche et ensuite contre la France. On a toujours pensé ici que M. de Bismark n'accueillerait qu'avec politesse les ouvertures de l'empereur Napoléon, mais qu'il continuerait à conduire plus avant les armées parisiennes pour aller chercher la paix dans Vienne. Il ne s'agit pas seulement pour les Prussiens de mettre l'Autriche hors de la confédération. Ce n'est point assez; il faut la détruire au moins comme puissance allemande, la rejeter au milieu des Hongrois et des Slaves, et lui arracher ses provinces germaniques, qui seront rattachées d'une manière quelconque à la confédération mise dans la main ou sous la domination de la Prusse. L'Autriche n'est plus une puissance allemande; elle a invoqué la médiation de l'étranger. Pour la Bavière, la Saxe et le Wurtemberg, qui ont combattu avec l'Autriche, ce sont des Allemands déchus qui ne méritent plus l'autonomie et qu'il sera bon de subalterniser désormais pour qu'ils ne s'opposent plus à l'unité et à la puissance de la partie allemande, qui ne sera bientôt plus qu'une patrie prussienne. Voilà ce que pense maintenant la Prusse exaltée par la victoire, et sur ce point je ne trouve plus grande différence entre les féodaux, les libéraux et les progressistes; toutes les nuances se sont effacées devant le prestige de la victoire; il n'y a plus que des Prussiens en Prusse, et ils veulent que bientôt en Allemagne il n'y ait plus que des Prussiens.

Voilà pour la prussomanie; je vous laisse à penser maintenant la carrière que se donne cette vieille passion de nos voisins qui s'est réveillée par la même occasion et que l'on nomme à juste titre la gallophobie. Les Allemands ne nous avaient jamais accoutumés dans leurs journaux à une grande politesse et à un bon goût très exercé à l'endroit du gouvernement français ou même de la nation. C'est maintenant un torrent d'injures qui déborde dans les colonnes des journaux et dans les conversations. Ces journaux, je le crois, ne pénétreront pas en France; et quant aux conversations, il n'y a que les correspondants ou quelques Français, épars, comme moi, qui puissent les entendre. Que voulez-vous! Les Prussiens se croient à la veille d'absorber toute l'Allemagne, et ils préfèrent terminer l'opération tout d'un coup que de s'y reprendre à plusieurs fois.

La France, à les entendre, n'a voulu, par sa tentative de médiation, que faire perdre du temps à la Prusse pour se préparer elle-même à l'empêcher de réaliser ses projets. Heureusement, le roi-capitaine et son lieutenant, M. de Bismark, ne s'y sont point laissé prendre. Ils veulent profiter de la supériorité de leur armement pour pousser l'Autriche à outrance et l'avoir à merci. En s'arrêtant, ils perdraient leurs avantages; tout au plus pourraient-ils obtenir quelques annexions et le premier rôle de la confédération. D'ailleurs, ils donneraient le temps à la France de fabriquer des fusils à aiguille pour entrer en ligne.

Il faut donc qu'ils accomplissent leur œuvre jusqu'au bout, qu'ils jettent l'Autriche dans le bassin de Theiss et qu'ils balayent les armées des fédéraux, afin de faire table rase des Etats secondaires et des petits souverains, pour pouvoir élever ensuite sur ces débris l'édifice de l'unité allemande ou, pour mieux parler, prussienne. Vienne ensuite la France, si elle l'ose, quand la besogne sera faite, et on achèvera l'œuvre en lui enlevant pour le moins l'Alsace, au lieu de lui céder la Bavière rhénane, et elle sera bien heureuse si on consent à lui laisser assez de territoire pour jouer en Europe le rôle de quatrième puissance. Si l'empereur Napoléon n'y consent point, on trouvera bien, ajoutent les politiques buveurs de bière, à lui proposer quelque prince en disponibilité, qui se chargera de la France, à cette situation subordonnée, comme au lendemain de 1815, et qui sera trop heureux d'échanger les amertumes de l'exil pour l'honneur d'être le vassal du roi de Prusse,—que dis-je! de l'empereur d'Allemagne.

Voilà ce que je suis condamné à entendre et ce que je voudrais qu'entendissent toutes les Prussiens de Paris. Voilà, j'espère, ce qu'on sait aux Tuileries, et il suffit qu'on le sache pour qu'on puisse faire bientôt tomber devant une prompte résolution une arrogance qu'on sortant de Paris je n'aurais jamais pu imaginer.

Geo. Moore (c) accusé d'avoir volé une scie au Collège Médical, passera également 6 mois au workhouse, ainsi que John Kelly pour ivrognerie.

Martin Palmer, accusé d'assaut et de tapage a été condamné à $25 ou à 60 jours de workhouse.

Wm Green (c) est accusé d'avoir volé à bord du schooner Fanny Pierson divers articles de joaillerie estimés $36. L'affaire a été renvoyée devant la 1ère Cour de District.

COUR DU RECORDER GASTINEL.—Robert Stephenson et Ed. Montgomery, accusés de s'être donnés pour officiers de police spéciaux, ont été condamnés à une amende de $15 chacun ou à 15 jours d'emprisonnement.

Jos. M. Zorde (c), pour violation d'ordonnance; amende $5.

Jean Delorme, pour bris de paix, $5 d'amende.

Margaret (c) a été remise en prison, son cautionnement ayant été cancellé.

Jean Baptiste (c), pour vol, 90 jours de workhouse. Chas. Felter, accusé d'avoir eu sa possession 31 montres et d'autres articles de joaillerie, a été requis de fournir une caution de $1000 pour garantir sa comparution devant la cour.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 31 août 1866.

La fin de la semaine commerciale est marquée par un manque de mouvement dans presque toutes les branches du commerce, et une baisse dans les prix de la farine et du mais. Les transactions de coton ne se montent qu'à 100 balles, ce qui est peu considérable —ocultées à des prix moins élevés que ceux de la veille.

L'or a ouvert de 144 1/2 à 144 3/4, contre 145 hier à la clôture, et il s'y est fait beaucoup de transactions, quoique les prix aient baissé; il a fermé à peu près aux taux de l'ouverture. Les ventes au premier Board comprennent $800 à 144 1/2; $11,700 (1,700 et deux sommes de 5,000) à 144 5/8 et $11,000 (1,500, 2,000 et 7,500) à 144 3/4; et au second Board, $2,000 à 144 3/4. Les ventes au dehors, $2,600 à 144, $7,000 à 144 1/4, $10,300 (300, 800, 1,000 et 8,000), à 144 1/2, $3,000 (1,000 et 3,800) à 144 3/4, $35,500 (plusieurs sommes) à 145, $32,000 (15,000 et 17,000) à 145 1/8 et $1,000 à 145 1/4. Une petite somme en doublons mexicains s'est vendue à 143 3/4, d'après le taux de la Douane. Les transactions d'argent sont: $2,000 en demi piastres américaines à 135 et $2,000 mexicaines à 147, plus $500 à 2 p. c. de prime sur l'or.

La dépréciation du change étranger continue. Il y en a eu une bonne quantité offerte mais la demande a été peu considérable. Voici les ventes de sterling qu'on nous a rapportées: 3,000 livres de bon clear au même taux, 4,000 livres de banque à 159 1/2, 3,000 do à 160 1/2 et un petit montant (pour de l'or) à 109 1/2. Il ne s'est vendu que 45,000 francs, d'une maison de commerce, à 3 70. Nous cotons le sterling à 152 pour les traites commerciales, 154 pour le bon clear, 155 à 156 pour la première classe et —— à 162 pour le sterling des banques, et les francs de 3 65 à 3 60 pour les traites commerciales No 1 et 3 50 pour celles des banques.

Le change américain a été en bonne demande aux comptoirs. Les banques ont tiré sur New York à 1/8 d'escompte. Les ventes au dehors embrassent $270,000 (70,000 et 200,000) à vue sur New York à 1/4 d'escompte, $129,000 (30,000, 45,000 et 74,000) à 3/8 et $10,000 à vue sur Boston et New York au même taux.

Les actions ont montré quelque activité. Au premier Board $1100 de 7 30 des Etats-Unis se sont vendus à 2 1/2 pour cent de prime. Il n'y a pas eu de transactions au second Board. En dehors du Board, 319 actions du chemin de fer des Opelousas se sont vendues à $7 30 de la banque de l'Union à $51 et 50 de la banque du Crescent City à $11.

Nous cotons maintenant les actions de la banque de la Louisiane de $10 à $11, celles de la banque du Canal (actions de $50) de $.. à 58, celles de la banque des Citoyens de 152 50 à 153 50, celles de la banque de l'Etat de la Louisiane de $.. à $. 50; celles de la banque des Mechanics and Traders de $.. à $.., celles de la banque de l'Union de $.. à $.., celles de la banque de la Nouvelle-Orléans de $.. à $.., celles de la banque du Sud de $.. à $.., celles de la banque des Marchands de $.. à $.., celles de la banque du Crescent City de $11 50 à 12 50, celles de la banque d'Amérique à $.., celles de la banque First National à $120, celles de la banque City National à $115, celles de la banque Louisiana National de $.. à $100, celles de la compagnie des chemins de fer de la ville de $.. à $195 50, celles du chemin de fer de Carrollton de $21 à $21 50, celles du chemin de fer de Jackson à $1.., celles du chemin de fer des Opelousas de $6 50 à $7, celles de la compagnie du Gaz de $100 à $102, celles de la compagnie des Water Works de $54 à $.., celles de la compagnie d'assurance de l'Union de $.. à $.., celles de la compagnie d'assurance du Hope de $93 à $7.

Rien d'important n'a été rapporté dans les bons de la ville. Un seul bon consolidé s'est vendu au Board à 91 1/2 et dans le marché général 6 bons de l'émission en faveur des chemins de fer accompagnés des coupons de septembre à 80 net.—Les consolidés sont cotés de 91 1/2 à 92 et les émissions en faveur des chemins de fer de 81 à 85, selon les coupons.

On cote les "Sixes" de 78 à 78 1/2, les bons de première hypothèque du chemin de Jackson de 85 à 87 1/2, et ceux du chemin des Opelousas de même nature, accompagnés de 8 coupons échus, à 80 cents.

Dans les billets n'ayant pas cours, $1700 du Trésor de l'Etat se sont vendus à 11 1/2 p 0/0 d'escompte. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés de 85 à 89 c. par piastre, et ceux de la banque de l'Etat de 95 à 99. Les courtiers paient les moins élevés de ces taux pour de petites sommes. Les billets du Trésor de l'Etat sont à un escompte de 10 à 12 pour cent à la piastre.—Beaucoup de petits industriels les prennent toujours au pair.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Vendredi soir, 3 août 1866.

COTON—La demande a été modérée ce matin à l'ouverture du marché, qui, n'importe quelle période de la journée n'a éprouvé que bien peu d'animation. La teneur décourageante des avis venus de New York, jointe à la baisse subie par le change étranger et aux exigences des facteurs, ces causes réunies ont porté les acheteurs à se tenir à l'écart; aussi le montant total des ventes n'a-t-il pu s'élever qu'à 400 balles, qui ont changé de mains à des prix décidément plus faciles spécialement en ce qui regarde les sortes inférieures et moyennes, tandis que les plus bas grades, lesquels ont pu difficilement se vendre en petits lots à moins d'une baisse de 1 c par livre. Nous n'avons rien changé à nos cotes et nous les reproduisons comme suit: ordinary 27 à 29, good ordinary 30 à 32, low middling 31 à 33 et middling 38 cts. Quelques personnes cotent le middling à 33 à 34 cts.

ETAT DU COTON

Stock en main le 1er sept. 1865,.....balles		83239
Reçu aujourd'hui.............	600	
Reçu précédemment.............	744436	
		745036
Total............		828275
Expédié aujourd'hui............		
Expédié précédemment..............	740160	740160
Stock en main et à bord de navires non expédiés.		88115

SUCRE ET MÉLASSE—Le marché manque de sucre et de mélasse de la Louisiane, et on n'en recevra d'autres que quand ces denrées de la nouvelle récolte commenceront à arriver. Le stock en mains, de ces mêmes produits, mais de provenance cubanaise est rond quoique pas considérable. Le marché continue à être calme et il ne s'y fait que des affaires en détail moyennant les prix antérieurs.

TABAC—Il se fait quelques demandes pour le compte de l'étranger, pour le contrat français et pour le commerce, mais le stock de l'article est tenu à des prix qui dépassent les vues des acheteurs, et la seule vente que nous ayons à noter a été celle d'un lot de 54 boucauts de tabac en feuille, de Clarkeville, vendus à des conditions privées. Cette vente est la seule transaction notable faite durant la semaine. Nous cotons, low refused, light et heavy, 4 à 5, bon refused, 5 1/2 à 7 cts, common leaf, 7 1/2 à 11 cts, fair du 12 à 15 cts, good do 15 à 17 cts, fin 17 à 19 cts, et choice 20 à 25 cts la livre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le marché a été sans beaucoup d'animation aujourd'hui. Les stocks en mains sont pour la plupart faibles et la demande des articles qui les composent n'est que locale. Le mais mélangé a baissé d'environ 5 cts le boisseau. La farine est en demande meilleure et les prix de la denrée se sont améliorés tandis que ceux des autres produits sont à peu près les mêmes que précédemment.

FARINE—Les dispositions ont été meilleures aujourd'hui sur le marché; les détenteurs ont été plus fermes, les acheteurs désireux d'opérer et des prix meilleurs ont été obtenus. Les ventes ont eu lieu aux taux suivants: superfine $8 50 et $8 62 1/2, bonne superfine à $8 75, good extra $12, $12 25 et $12 75, extra de choix $13 12 1/2 cts, extra de premier choix $14 le baril.

MAIS—L'approvisionnement de mais est fort, mais l'article est peu demandé. Le mais blanc commande les prix précédents dans toute leur plénitude, mais les taux du mélangé ont baissé de 2 1/2 à 5 cts le boisseau. Ventes, aujourd'hui, aux prix suivants: mélangé à 77 1/2 et 80 cts, jaune et mélangé 81 à 82 1/2, mélangé 82 1/2, blanc à $1 07 1/2 et $1 10 le boisseau.

AVOINE—Le marché est calme, mais il est stable les approvisionnements de l'article sont ronds et la demande modérée. Ventes, aujourd'hui à 53 cts.

SON—Le marché est stable et ferme bien qu'il ne s'y fasse que peu de chose. Ventes, aujourd'hui, à $1 10.

FOIN—Le marché est bien pourvu de foin mais il est calme. Ventes, aujourd'hui de 700 balles de prime de l'Ohio à $23 le tonneau.

PORC—Le stock en mains est fermement tenu bien que la demande de lots ronds soit peu de chose. Le mess se vend en détail $35 le baril. Le stock en mains, le 1er courant, a été de 12934 barils, dont 10,777 de mess, 2157 d'autres qualités. Les seules ventes qui aient eu lieu durant la semaine ont été celles de 25 et 150 barils de mess à $34 50 le baril. Subséquemment $34 75 ont été vainement offertes pour un lot de 100 barils, $35 ont été demandées, mais sans succès.

SAINDOUX—Le marché est assez bien approvisionné de saindoux et il ne s'en fait pas de demandes pour l'exportation et les ventes ne s'opèrent qu'en détail à 22 à 23 cts la livre pour le prime en tierçons, et en barillet 24 cts. Stock en mains 1500 tierçons et 300 barillets.

LAINE—L'approvisionnement de laine est fort mais l'article est peu demandé. Plusieurs milliers de livres de laine ont été vendus il y a quelques jours à 23 cts la livre pour celle du Texas, la non lavée, 25 à 26 cts à prendre par lots, 28 cts pour celle du Mississippi.

CAFÉ—Il n'y en a pas en premières mains, le stock en secondes mains est de 7000 sacs. Les commerçans font face aux demandes pour la campagne moyennant 27 à 27 1/2 cts. en monnaie courante pour le Rio fair à good fair.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre ne manque pas sur la place, mais l'article n'est guère demandé; le fromage devient rare et plus en demande. Le beurre du Nord se vend à 40 à 43 cts. celui de l'Ouest 25 à 30 cts la livre. Le fromage de l'Ouest et celui du Nord 18 à 30 cts. Le Dairy anglais 25 cts la livre.

RIZ—Le marché manque de riz de la Caroline—Il n'y a pas de riz de l'Inde en premières mains. L'article se vend en détail à 9 à 10 cts la livre. Le riz de la Louisiane commande 11 à 12 cts la livre.

SAVON—Le savon de palmier se vend en lots à 8 cts la livre.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.—3 Août 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel.)

6 heures du matin..................	78	degrés.
Midi............................	87	"
3 heures du soir.................	89	"
6 heures du soir..................	86 1/2	"

SUICIDE.—Une femme blanche âgée de 20 ans s'est noyée volontairement hier soir en se jetant dans le nouveau Bassin près de la barrière. Elle avait dès le matin excité les soupçons d'un jeune homme qui avait observé ses mouvements et l'avait suivie. Il la vit s'arrêter à un endroit isolé sur le bord du bassin, et se déshabiller dans la supposition sans doute que personne ne la voyait. Le jeune homme s'approcha d'elle et lui demanda ce qu'elle allait faire. Elle répondit qu'elle voulait seulement prendre le frais. Elle reprit alors les articles de toilette qu'elle avait quittés, s'achemina vers le pont du bassin, traversa et disparut. Un moment après on entendit un cri et on vit une personne dans l'eau au dessous du pont. Mais cette malheureuse était allée au fond avant qu'on eut pu lui porter assistance. Tout ce qu'on put faire c'est d'avoir son corps qui maintenant attend l'enquête du coroner.

UNE MORT SUSPECTE.—Une dame nommée Mrs. Huichy a prévenu hier soir le chef de police que Mrs. Dick Gray était morte subitement et de manière à exciter les soupçons. Elle a demandé qu'une enquête fût faite sur la cause de cette mort.

COUR CRIMINELLE.—M. B. Locke, capitaine du steamer Southern Star, accusé d'avoir détourné $2,500, a été admis à caution pour la somme de $1000. Si le capitaine est réellement coupable, il s'en tirera avec un bénéfice net de $1,500.

LA MERE D'UN ENFANT TROUVÉ.—Sophie Smith a été arrêtée hier soir par le lieutenant Jacobs, du 3e District, pour avoir, suppose-t-on, déposé dans un terrain vacant, rue de Craps, mardi dernier, un enfant, et de l'y avoir abandonné. Sophie sera traduite aujourd'hui devant le recorder Letten.

LE RECORDER AMERN—Hen. Otey (c) accusé d'avoir pris de l'argent dans un tiroir a été condamné à six mois de workhouse.

VIOL.—Robt. Gibson (c) a été arrêté hier rue de Craps pour avoir violé une petite fille âgée de 9 ans. C'est la mère, madame Harb (c) qui a dénoncé le fait.

DRÈCHE—Peu demandée. Celle du Canada se vend par placements à $1 80, et celle de l'Ouest est offerte à $1 10 le boisseau.

HOUBLON—Le stock en mains en est faible, mais presque pas de demandes. Le houblon belge est tenu à 80 à 83 cts la livre, le houblon américain à 75 cts la livre.

SEL—Il se fait une active demande de sel pour l'intérieur, laquelle est remplie à $1 85 à $1 90 le sac de gros, et $1 95 à $2 pour le fin. Le stock en mains est faible. Il n'y a en mains qu'un chargement de sel des Iles Turques et il est tenu à 65 cts le boisseau.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, la demande est bonne; les prix ont toujours une tendance à la hausse et les peaux vertes se vendent 9 1/2 à 10 cts. Les peaux kip 10 c. et les sèches 12 à 13 cts la livre.

DIVERS—Les pommes de terre se vendent $1 75 à $2 50 le baril, les oignons $1, les pommes $4 à $5 le baril, les œufs $13 à — le baril, les choux 12 à 16 cts la pièce.

SALPÊTRE—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, l'article se vend en petites parties à 27 c. la pièce.

CHANDELLES DE STAR—La demande ne porte que sur de petits lots, et elle est remplie 20 cts la livre de 12 onces, 21 cts pour celles de 13 onces, 21 1/2 cts pour celle de 14 onces et 22 1/2 c. pour celles portant le poids plein.

FRET—Il ne se fait que peu d'offres pour le dehors, et il ne se trouve pas beaucoup de navires disponibles. Les taux sont 1/2 à 9/16 cts par livre de coton sur voiliers et 1/2 et sur vapeurs pour N. York, 1/2 par livre de coton et 40 c par baril de farine sur voiliers pour Boston et Philadelphie, 1/2 par livre de coton sur voiliers et 1/2 sur vapeurs pour Liverpool. 40 shel pour le tabac sur voiliers pour Liverpool, 1 1/8 à 1 1/4 c par livre de coton sur voiliers pour le Havre.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 1 août.

Arrivés pendant la semaine écoulée—[illegible] bœufs du Texas, 157 veaux et veaux d'un an, 90 moutons, 254 moutons, [illegible] vaches laitières et 28 vaches du Texas avec leurs veaux.

Vendus—208 bœufs du Texas, 70 veaux et veaux d'un an, [illegible] moutons, 75 veaux et veaux d'un an, 7 vaches laitières et 4 vaches du Texas avec leurs veaux.

Stock en vente—175 bœufs du Texas, 86 veaux et veaux d'un an, 126 moutons, [illegible] moutons, 21 vaches laitières et 7 vaches du Texas avec leurs veaux.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net,	— à —	
do 2me qualité, par liv. net	— à —	
do 3me qualité, par liv. net	— à —	
Bœufs du Texas de choix, par tête	35 — à 50 —	
do 1re qualité, par liv. net	— à —	
do 2e qualité par tête	20 — à 35 —	
do 3me qualité par tête	9 00 à 20 00	
do inférieur, par tête	— 00 à — 00	
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	12 à — 13	
do du pays	7 à — 10	
do stock, par livre	— à —	
Moutons, en lots, par tête	3 25 à 4 25	
do du Texas, par tête	3 25 à 4 25	
do de choix par tête	— à —	
Vaches à lait de choix par tête	80 00 à 100 00	
do du Texas	12 00 à 25 00	
Veaux, par tête	10 00 à 14 —	
do de lait, par tête	7 00 à 12 —	
do d'un an, par tête	2 50 à 15 —	

Nouvelle Société Lusitane de Bienfaisance de la Nouvelle-Orléans.

AVIS D'ENTERREMENT

Les membres de cette Société sont priés d'assister au convoi funèbre de [illegible] MANUEL JEMES FIGUEIRRA, natif de Madère (Portugal) décédé à l'âge de 2[illegible] ans.
Par ordre du président
4 août—1 A. A. MARCHAND secrétaire

Nueva Sociedad Lusitana de Beneficencia de Nueva-Orleans

FALLECIMIENTO—Los miembros de esta sociedad [illegible] MANUEL JEMES FIGUEIRRA natural de la isla de Madera (Portugal) [illegible]
El Presidente
A. A. MARCHAND secretario

RESTAURANT VICTOR.

[illegible] VICTOR BERO, propriétaire.

PERDU.

AVANT-hier matin, [illegible] rue Dauphine [illegible] M. JEAN LARIVAL [illegible] 4 août—3

Chèvre de Malte.

A vendre une CHÈVRE de race maltaise. S'adresser [illegible]

Sel de table. Farine de mais, &c.

Venant d'être reçus:

50 [illegible]
A vendre par EDW. THOMPSON & Co. [illegible]

Revenu Intérieur.

Contributions indirectes des Etats-Unis.

PREMIER DISTRICT DE COLLECTIONS DE LA LOUISIANE.

AVIS est par le présent donné [illegible]
[illegible] GEORGE E. BOVEE [illegible] JAMES A. SULLIVAN [illegible]
JAMES READY, Assesseur du Premier District de la Louisiane.

ON DEMANDE tout de suite DEUX COMMIS et UN AIDE GLACIER. [illegible] J. HIMBERT.

ON DEMANDE un homme pour servir à table [illegible] S'adresser au No 10, rue St-Pierre (Maison Fontaine) [illegible]

DEMANDE DE COMMIS.

QUELQU'UN [illegible]

Banque des Citoyens de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1866.
LE [illegible] dividende semi-annuel [illegible]
J. L. DELERY, Caissier.
2 août—1m

AVIS.

DE consentement mutuel l'intérêt de M. F. NICAUD dans la maison des soussignés cesse à partir de ce jour.
DUPRE & GREVEMBERG.
2 août—3f

PERDUE.

Le 25 juillet, dans le Deuxième District une chienne setter [illegible] rue Bourbon, entre St-Louis et Conti. 2 août—31

Cuisinière.

ON demande une femme de couleur créole, d'un certain âge, pour faire SEULEMENT la cuisine et le marché. S'adresser rue Carondelet No. 25, 2me étage. 1 aou

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL—AOUT 1866.

Sont invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:—en cas de décès ou d'absence leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au consulat.

A
Altmayer, John.
André, Alphonse
Agoust
B
Bara, Jean-Baptiste
Bourgarel, Jean-Pierre
Beaule, Jean Marie
Brun, Juste
Bonnins, Henri (de la paroisse d'Iberville, Lne.)
D
Dumond
De Lassus, Charles
De Villavaso, E.
Delaville, Napoléon-Adonis
Duclos, Auguste
G
Gasson ou Gasseu
Garnier, Joseph-Marcelin

G
Gunther, Philippe
Giquel, Emile
H
Hinet, Pamela (Mlle)
K
L
Langlois, Alexandre
Lazare, Auguste
Lamolle, Auguste-Joseph
M
Malleville (Mme) née Laurence-Célestine Nivert
Marcal, Juan M.
Malangorry, Adolphe
N
Nibourel (les époux)
P
Pérès, Augustin
W
Weiss, Gaspard

La chancellerie du Consulat de France, sise rue St-Louis, No. 11, entre celles de Chartres et de la Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

LES SOUSSIGNÉS

ONT formé, ce jour, une société sous la raison de Couturié & Bordelois, pour les affaires de commission en général, et l'importation de vins, eaux-de-vie, etc.
AM. COUTURIÉ.
E. BORDELOIS.
Nlle-Orléans, 31 juillet 1866. 1 août—1m

LA Société de commerce sous la raison de COUTURIÉ FRÈRES est dissoute d'un commun accord à partir de ce jour.
Les soussignés, associés actifs, s'occuperont conjointement du règlement des anciennes affaires, et à cette fin se serviront de la signature sociale en liquidation seulement.
Nouvelle-Orléans, le 31 juillet 1866.
AMEDÉE COUTURIÉ.
AUGUSTE COUTURIÉ.
DURRUTY, PLASSAN & CO } Associés
Pr. E. PLASSAN.
AUG. COUTURIÉ. } Commanditaires.
1er août—7

LA maison COUTURIÉ FRÈRES étant dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour, j'informe mes amis et le public en général, que je continuerai en mon nom et au même local, le même genre d'affaires que l'ancienne maison.
MM. Durruty, Plassan & Co, de la Havane, et M. E. Plassan continuent dans ma maison comme associés commanditaires.
M. Ad. Fanie est chargé de ma procuration générale par acte devant S. Magner, notaire public.
Nouvelle-Orléans, le 31 juillet 1866.
AUG. COUTURIÉ,
1er août—15f No. 37, rue Vieille-Levée.

MONROE & REDDINGTON
JOHN T. MONROE. THOS. REDDINGTON.
FACTEURS DE COTON
ET
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
Rue Carondelet, No 63, coin Perdido.

MM. Monroe & Reddington sont agents pour la vente des célèbres moulins à scies de Winter & Co; agents de la Fonderie Tredegar (Tredegar Iron Work) de Richmond, Virginie. Ils peuvent fournir, en tout temps, du Fer de chemins de fer, des Chevilles et des Clous, de Chevilles pressées, des Pioches et des Pelles, en quantités quelconques, des meilleures qualités et à meilleur marché qu'aucune autre maison de cette ville.

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

C. H. MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT.....$50 000.
LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe G—Au bénéfice du Collège Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky. le
JEUDI, 11 AOUT 1866.

PLAN.
[illegible]

—Approximations.—
[illegible]

Billet entier $12; demi-billet $6; quart de billet $3. Huitième de billet $1 50.
Les billets sont à vendre par
CHAS. T. HOWARD,
No 40, rue du Camp, ou à la boîte No 692 du bureau de poste de la Nouvelle-Orléans.

Belle occasion offerte à ceux qui ont des capitaux à investir.

A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉPART.

TOUT le mobilier de l'HOTEL DE SOTO, [illegible]

Cercles de Baril! Cercles de Baril!
BOIS!

10,000 des meilleurs cercles de l'Ouest en bois [illegible]
[illegible] C. M. PHELIN. [illegible]

AVIS.

J'AI, aujourd'hui, associé Mr. JOHN A. HALL à mes affaires et continuerai le commerce de grocerie en gros à mon ancien local, coin des rues Canal et Tchoupitoulas, sous la raison J. MORGAN HALL & CO.
3 juillet—1m MORGAN HALL
Nouvelle-Orléans, le 30 juin 1866.

LA société existant sous la raison OSCAR BERCIER & CO., est dissoute d'un commun accord. Le nom de la maison ne servira plus que pour sa liquidation.
OSCAR BERCIER,
F. LABORDE.
1 juillet—1m No. 42 Vieille-Levée.

EN débarquement des navires Nystad et Harrisburgh de Bordeaux—
[illegible] EAU DE VIE
[illegible] VIN ROUGE Martinot,
[illegible]
do VIN BLANC Graves,
do du Barsac.
A vendre par COUTURIÉ BROS.
17 juillet—15 37 Rue Vieille Levée.

AVIS.

LES personnes qui désirent un endroit pour l'écoulement de leurs marchandises entre les marchés du Deuxième District, devront adresser leur application à
C. O. & H. WELLS,
31 juillet—6f No. 12, rue de la Douane.

AVIS.—M. Ch. CARON [illegible] Remparts [illegible] 30 juillet—1au

AVIS.

A LOUER pour un an ou plus, une excellente TERRE à l'abri des crevasses. [illegible] ALEX. RISCH [illegible] Chartres.

P. J. PAVY. ALFRED PAVY.
P. J. PAVY & Cie.
FACTEURS DE COTON
ET NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
4 fév.—6m No. 25 rue CARONDELET.

A VENDRE.
Les soussignés ont toujours un assortiment de
BOIS DE CHAUFFAGE, dur et mou,
PIEUX POUR ENTOURAGES,
MERRAINS
BARDEAUX
DOUVES ET DESSUS DE BARIL,
DO DO DEMI BARIL.
B. & A. SOULIÉ.
57, rue Bourbon.
S'adresser aussi au dépôt, No. 1,3[illegible], rue des Grands Hommes (chemin de fer de la ville), à E. RILLIEUX.
13 juillet—1m

Nuevo Establecimiento de Ropas.

G. CUEBA, acaba de abrir un Nuevo Establecimiento de Ropas en la calle de Canal, No. 180, entre Baronne y Philippa, en el que sus favorecedores encontrarán un completo surtido de géneros [illegible]
13 julliet—1m GREGORIO CUEBA.

L. H. RICHARD,
COMMISSIONNAIRE ET IMPORTATEUR de marchandises sèches, anglaises, françaises et allemandes, a transféré son magasin du No 38, rue de Chartres au
No 46, rue Vieille-Levée,
entre Douane et Bienville.
Maison de commission à Paris, No 15, Passage Saulnier.

Le steamer régulier **Admiral Foote**, A. S. CRAIG commandant, partira pour [illegible] le DIMANCHE, [illegible] août 1866, à 5 heures du matin. Pour le fret ou le passage, s'adresser à
T. SHAILER Jr.
4 août—2 33, rue Gravier.

POUR MATAMOROS.

Départ JEUDI 9 Août.
Le nouveau steamer à vis-de-fer (IRON SCREW)
PISANO,
J. Thompson, commandant,
partira comme il est dit ci-dessus.
Pour le fret et le passage, s'adresser à
EDM. J. FORSTALL & FILS,
No 39 rue Carondelet.

POUR LIVERPOOL.

Ligne de vapeurs du Sud.
PARTIRA VERS LE 20 AOUT,
POUR LIVERPOOL directement,
Le beau vapeur de première classe
FIRE QUEEN,
Williamson, commandant,
partira comme il est dit ci-dessus.
Pour le fret ou le passage, s'adresser à
ASHBRIDGE & DECAN,
25 juillet rue de la Commune.

POUR BORDEAUX.
Départ le 5 août.
La barque, une voilière de première classe, **America**, [illegible] commandant, partira comme il est dit ci-dessus—Pour le passage, s'adresser à bord, au poteau [illegible] ou à
W. R. BUDDENDORFF,
3 août—4d 175, rue de la Commune.

POUR LE HAVRE.
Départ le 10 août.
La barque française de première classe **Maximilien 1er**, [illegible] commandant, ayant toute sa cargaison engagée partira comme il est dit ci-dessus. Pour le passage, s'adresser à bord, en face du poteau No 28, Deuxième District, ou à
W. R. BUDDENDORFF
2 août—9f 175 rue de la Commune.

Pour Matamoros.—La goëlette anglaise ELISA [illegible] partira sous peu. Pour reste de fret ou passage, s'adresser à
S. FERNANDEZ & CO.
11 juillet Rue de la Vieille Levée No 125.

Ouverture de la Grande Route du Centre Du Nord à l'Est,
Ligne ferrée de Memphis et Louisville comprenant les chemins de fer de Memphis et Ohio, Memphis, Clarksville et Louisville, et Louisville et Nashville.

LA [illegible] entre Memphis et Louisville [illegible]

Du 1er août 1866
[illegible]
Demandez vos billets pour Louisville.
T. F. BOYD,
Agent général pour les billets.

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, DES OPELOUSAS ET DE L'OUEST.

Les trains de passagers partent du DÉPOT à Alger tous les matins, à 8 heures, et arrivent à Brashear City à midi.
Le partent de Brashear City à 1 heure de l'après-midi et arrivent à Alger à 5 heures du soir.
[illegible]
G. W. BAYLEY,
[illegible] général.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN
ARRANGEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Pour aller au Lac et en revenir le même jour 25 cents.
Pour aller à la station de Gentilly 15 cents et autant pour revenir.
A dater de DIMANCHE, 1er AVRIL 1866, les convois partiront comme suit:

—Départ des trains—
DE LA VILLE. DU LAC.
[illegible]

—Arrangement du dimanche.
CHARS A VAPEUR partant de la ville tous les DIMANCHES matin, à quatre heures, au lieu du char à cheval.
[illegible]
G. PANDELLY, Surintendant.

GRAINES DE JARDINAGE
B. DOUR,
Marchand de Graines, No. 44, rue Conti, entre Chartres et Passage de la Bourse.
[illegible]

BELLE MAISON AVEC MAGASIN
A LOUER SUR LA RUE DU CANAL.
[illegible]
S'adresser au No 167 St-Louis chez le Dr Kinnon. 28 juillet—6t

A LOUER
Immédiatement, une belle et bonne maison de résidence, en parfait état, [illegible] Rochoblave et Tonti. S'adresser à
N. FRÉCHOU,
25 juillet No. 55 rue Poydras.

CHOLERA.
Liqueur anti-cholérique de Raspail.
CETTE liqueur inventée par M. Raspail, l'un des plus grands chimistes du monde, est le seul préservatif vraiment efficace [illegible] la dysenterie, &c.
A vendre par
F. GAUDOZ Pharmacien,
Encoignure des rues Orléans et Bourbon.

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.
[illegible]

NOUVEAUTÉS.
SUPÉRIEURE QUALITÉ ET BON MARCHÉ.
GRAND ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SÈCHES,
180 — rue Canal — 180
entre Baronne et Philippa.
M. G. CUEBA a son retour d'Europe vient d'ouvrir un nouveau magasin, où l'on trouvera à des prix très bas les marchandises choisies [illegible]
13 juillet—1m G. CUEBA.

ANFOUX,
ENCANTEUR.
AYANT pris un local plus vaste et mieux adapté à ses affaires, au No. 37 rue Crossman, faisant le fond du No 27 rue du Canal [illegible]
Jours de vente—les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin. 19 juillet—1m

Vins rouge et blanc, &c.
En débarquement du navire *Nystad*, de Bordeaux:
VIN rouge en barriques et 1/2 barriques.—VIN blanc en barriques et 1/2 barriques.—VIN en caisse rouge et blanc.—PATÉS de foie d'oie, 1/2 et 1/4 de boîtes, truffes.—PATÉS de gibiers truffés.—TRUFFES pures en 1/2 et 1/4 de boîtes.—SAUCISSES d'oie truffées.—CHAMPIGNONS en 1/2 et 1/4 de boites.—CEPS à l'huile en 1/2 de boites.
A vendre par H. PIUSSAN,
9 juillet 79 rue Conti.

Bonner, Goode & Dillingham,
AVOCATS.
E. M. BONNER. E. J. GOODE. J. P. DILLINGHAM.
Bureau:
Encoignure Camp et Gravier, au-dessus de la banque du Canal.
21 juillet—3m

Dissolution de Société.
LA société qui a existé jusqu'ici sous la raison V. DURAND & RIFFLARD, est dissoute aujourd'hui d'un commun accord, M. V. Durand se retirant des affaires.
V. DURAND,
JOS. RIFFLARD.
New-York, 1er juillet 1866.

Avis de Société.
NOUS avons, aujourd'hui, formé une société sous la raison JOSEPH RIFFLARD & FILS, et continuerons les affaires de commission en général, de V. Durand & Rifflard, au No. 42 Vesey street.
JOS. RIFFLARD.
JULES L. RIFFLARD.
HIP. E. RIFFLARD.
New York, 1er juillet 1866.
N. B.—M. P. G. Hughes a un intérêt dans la maison.
7 juillet—1m—PP

Société.
LES soussignés ont ce jour formé une société en commandite sous la raison de QUEYROUZE & BOIS, pour le commerce de groceries, vins et liqueurs, selon acte passé devant Seghers Magner, notaire public, en cette ville.
LEON QUEYROUZE.
OSCAR BOIS.
J. AVET, en commandite.
Aux Blue Stores, encoignure Bienville et Vieille Levée.
Le soussigné continue comme par le passé, les affaires de commission et d'importations.
13 juillet—1m J. AVET.

EMPRUNT ROMAIN.

EMISSION AMERICAINE,

QUATRE MILLIONS DE PIASTRES.

POUR assurer une indépendance entière au Très-Saint-Siége durant les négociations pendantes entre les gouvernements de France et d'Italie pour la liquidation de la dette des Etats du Pape, Sa Sainteté Pie IX a décrété par acte [illegible] public. [illegible]

ROBERT MURPHY, Agent.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de New-York.
[illegible]
J. JOHN, archevêque de New York.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de Baltimore.
[illegible]
M. J. SPALDING, Archevêque de Baltimore.
Baltimore, fête de St Pierre et St Paul 1866.

Recommandation du Très-Révérend Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Nous certifions que M. Thomas Layton, président de la banque du Sud a été nommé agent [illegible]
J. M. ODIN,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1866.

OSCAR BERCIER,
Négociant - Commissionnaire,
NO 58 RUE DES MAGASINS,
1 juillet—3m au premier.

Avances sur Consignations
à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, le Antilles, et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER,
1er juillet—3m 58, rue des Magasins.

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux-de-vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 42 RUE VIEILLE-LEVÉE.
1 juillet—3m

En débarquement du navire "Harrisburg," venant de Bordeaux.
[illegible] pipes Eau-de-vie—Celebrated Brandy Wine, [illegible]
[illegible] Cognac, Nartique & Bignardan
A vendre par A. CARRIÈRE
29 juillet 25 rue Bienville.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Bureau de l'Avocat Assistant de Ville
LES personnes [illegible]
E. BERMUDEZ
Avocat Assistant de ville.

Vins Fins!!! Vins Fins!!!
Pr. Marault, et à vendre par
DUMONTEIL & VILLERÉ,
No. 27 Front Levée.

VINS ROUGES DE BORDEAUX EN CAISSE.
CHATEAU DUCRU. PONTET-CANET
CHATEAU LANGOA MARGAUX-MEDOC
(Fort Medoc)
PAUILLAC-MEDOC. ST JULIEN MEDOC
ST-GEORGE.
VINS DE BOURGOGNE
VOLNAY, POMMARD.
VINS BLANCS — BORDEAUX ET BOURGOGNE.
HAUT SAUTERNE, SAUTERNE, CHABLIS, POUILLY.
VINS DE CHAMPAGNE.
PIPER-HEIDSICK, DUC DE MONTEBELLO, CHS. FAVRE.
Aussi du vin d'Aix et de Porter de Champagne de Tenant, de Geisener, Sherry, Oporto, Claret, Th. etc.
25 juillet—6f

STAR CANDLES!
AGENCE DE
N. SCHÆFFER & CO.
UN GRAND STOCK
Constamment à vendre
J. AVET,
AUX BLUE STORES,
Encoignure Vieille Levée et Bienville.
1er juillet—1m—PP

Graines de Navet. Graines de Navet.
Graines de navet garanties de Landreth récolte de 1866 et venant d'être reçues de Philadelphie, par le vapeur Gen. Sheridan.
A vendre au détail, au magasin de Graines de
H. HAFNER,
105, rue St Charles vis à vis le théâtre St Charles.
31 juillet—1m

Geo. H. Clarke. Wm Doughty
ORLEANS HOUSE,
A l'angle des rues Commune et Saint-Charles.
CLARKE & DOUGHTY, propriétaires.
27 juillet—6m

Tapis, Rideaux, Nattes, &c.
NOUS avons reçu dernièrement un bel assortiment d'Etoffes à rideaux, telles que satin de laine, reps, damas laine, et dentelles, de différentes qualités, Brandebourgs, corniches, bandes, flo-bos, &c. &c.
Tapis de toute et de toutes qualités
Toiles cirées, nattes et tout ce qui se rattache notre genre de commerce. Nous offrons les articles à un grande réduction.
A. BROUSSEAU & C 23 portatoare

Dr. J. A. Cantrelle
REPREND activement l'exercice de sa profession.
Résidence rue Congrès, No. 26, entre Chartres (autrefois Moreau) et Royale (autrefois Casacalvo).
27 juillet—1m

AVIS.
J'AI, aujourd'hui, vendu à mes co-associés mon intérêt et tiers dans la maison Wheelock, Finlay & Co.
F. O. WOODMAN.
Nlle Orléans, 19 juillet 1866.

Les soussignés ayant acheté l'intérêt de M. F. O. Woodman dans la maison de Wheelock, Finlay & Co, continueront le commerce d'importation et de vente en gros de drogues au même endroit et sous la même raison sociale de Wheelock, Finlay & Hall.
E. B. WHEELOCK.
THOS S. FINLAY.
WILLIAM HALL.
20 juillet—1m

Graines de Jardinage.
VIENNENT d'être reçues directement de France les variétés suivantes de graines de jardinage:
Choux de Bonneuil, Radis roses demi-longs,
Choux-Fleurs, Radis roses ronds,
Carottes demi-longues, Céleri blanc,
Roquette, Chicorée frisée.
Ainsi que navets de la nouvelle récolte et autres graines propres à être semées actuellement.—En détail et à vendre par D. MAUPAY, 104, rue Gravier.

Café de Cordova.
100 sacs CAFÉ de Cordova premier choix.
En magasin et à vendre par quantité au gré des acheteurs, par
DUMONTEIL & VILLERÉ,
28 juillet—5f No 27, rue Front Levée.

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
On trouvera le Dr. P. G. A. KAUFMANN (résidence rue Dumaine, 95) de midi à 2 heures, au bureau de l'immigration pour donner des renseignements.
3 avril—1m

A vendre par le soussigné en débarquement du NISTAD, de Bordeaux.
100000 Capsules pour bouteilles et en magasin,
[illegible] caisses Curaçao et Marasquin
[illegible] do Absinthe [illegible]
[illegible] do Kirsch Wasser importé [illegible]
[illegible] do Liqueur de Raspail [illegible]
[illegible] do Eau de fleur d'orange; Hostetter Bitters & Peppermint
[illegible] do Sirop diverses qualités
[illegible] do Vin rouge et blanc diverses qualités.
[illegible] do Fruits à l'eau-de-vie et au jus.
[illegible] do Vermouth diverses qualités
[illegible] do Macaroni et Vermicelle du pays.
[illegible] paniers Anisette diverses qualités.
[illegible] do Marie Brizard & Roger import.
[illegible] do Champagne diverses qualités.
75 barriques Vin rouge et blanc pour familles,
[illegible] Bouchons pointus et ordinaires.
Vinaigre de Bordeaux en barils et en caisses.
Brandy, Gin, Port-Wine, Madère, Merise, Curaçao, Marasquin, Bitters, Peppermint, Anisette en barils.
[illegible] do Eau-de-Vie de Dantzig
[illegible] do [illegible]
[illegible] barils Whiskey diverses qualités.
[illegible]
Madère et Sherry Wine.
J. CAZAUX,
Vieille Levée, No. 73, entre Conti et Bienville.
8 juillet—1m

Association.
A PARTIR de cette date, mon fils ALFRED PAVY est associé à ma maison de commission. La raison sociale sera: P. J. PAVY & Co.
P. J. PAVY.
8 juillet 1866. 8juillet—1m